MaLiCE
Le magazine des littératures & des cultures à l'ère du numérique

Esthétique et littérature coranique : lectures, prose et poétique du Coran

Soufian Al Karjousli

10.58048/2263-7664/547

Littérature comparée et Esthétique(s)

Le texte coranique est souvent pris en otage à travers une seule vision qui est la vision religieuse, or il peut être lu aussi sous un angle littéraire qui dévoile alors diverses formes de l'esthétique. C'est ce que nous montrerons ici.

La question de l'esthétique est effectivement une question philosophique essentielle lorsqu'elle aborde la littérature coranique. Les philologues arabo-musulmans, linguistes et grammairiens, étaient partagés entre différentes tendances déjà à propos de la présence de l'esthétique dans le texte coranique, de son origine, de son rôle, de sa nature et enfin des formes qu'elle prend. Les interprètes et traducteurs du texte coranique y ont été plus ou moins sensibles. Partir de quelques procédés linguistiques, tels que les phénomènes de polysémie et de synonymie, permet tout d'abord d'aborder quelques unes des bases de l'esthétique coranique. C'est ensuite en interrogeant les liens entre l'esthétique et le « miracle coranique » que l'on en arrive à détecter les natures du texte coranique et à en montrer le côté poétique et littéraire. Cela invite enfin à replonger aux sources antéislamiques de cette esthétique pour mieux en montrer la multiplicité des formes dans les lectures coraniques.

La question de l'esthétique est une question philosophique essentielle lorsqu'elle aborde la littérature coranique. Les philologues arabo-musulmans, linguistes et grammairiens, étaient déjà partagés entre différentes tendances à propos de la présence de l'esthétique dans le texte coranique, de son origine, de son rôle, de sa nature et enfin des formes qu'elle prend. Les interprètes et traducteurs du texte coranique ont été plus ou moins

sensibles à ces questions. Partir de quelques procédés linguistiques, tels que les phénomènes de polysémie et de synonymie, permet tout d'abord d'aborder quelques unes des bases de l'esthétique coranique. C'est ensuite en interrogeant les liens entre l'esthétique et le « miracle coranique » que l'on en arrive à détecter les natures du texte coranique et à en montrer le côté poétique et littéraire. Cela invite enfin à replonger aux sources antéislamiques de cette esthétique pour mieux montrer la multiplicité des formes dans les lectures coraniques.

Polysémie et synonymie aux sources de l'esthétique

La richesse des sens portés par la langue arabe est considérée, en elle-même, comme venant produire de l'esthétique. Les lettrés arabes se sont donc très tôt penchés sur certains procédés linguistiques qui permettaient la multiplication des sens.

Polysémie et esthétique

Certains linguistes étaient partisans de considérer la présence du phénomène polysémique à travers les vocables coraniques comme signe de richesse esthétique de ce texte. C'est pourquoi ils ont mené des recherches spécialisées pour mettre en valeur ce phénomène. Chajari (né en 1058, mort en 1148) peut être considéré comme un des pionniers des recherches sur les mots polysémiques. Il a classé tous les mots qu'il a considérés comme polysémiques dans son ouvrage *Mat-tafaqa lafzuhu wakh talafa maanahu*[1] et a sélectionné 1313 mots polysémiques à partir de la poésie arabe, du Coran et des hadiths. Anbâri, Séjistâni et Sikkayt, se sont spécialisés dans la recherche des mots polysémiques de sens opposés « homonymie des opposés », ces vocables pouvant alors être considérés comme un signe esthétique exceptionnel, autant dans la langue arabe que dans le texte coranique. Anbâri en a ainsi sélectionné 296 dans le Coran et les hadiths, Sijistâni 191 et Sikkayt 93. Parmi ces savants fervents de l'homonymie des opposés[2], on trouve aussi Abi Abdullah Al Ansâri, Ibn Khalawayih, et Attâj As Sibki. Ils prouvent tout à la fois l'existence de la forme antonymique et les relations qu'elle entretient avec la richesse esthétique et stylistique de l'arabe coranique. Sakkâki[3], lui, parle de « science des multiples significations », en arabe *'ilmu taadudi l-maâni*, tout en considérant que ces multiples significations sont la marque d'un grand

raffinement stylistique.

Le procédé de la synonymie, repéré comme étant une figure particulière de la polysémie, fait alors, lui aussi, l'objet d'attentions spéciales.

Synonymie et esthétique

Ibrâhim Anis[4] explique qu'en 400 de l'Hégire, les linguistes arabes étaient divisés en deux grandes écoles sur la question des liens entre « synonymes et beauté linguistique », *al-mutaradifât wa jamâl al lugha*. Si certains trouvaient que la synonymie était plutôt un handicap pour la langue arabe, une grande majorité d'entre eux pensait qu'elle en était au contraire une force indéniable et ils étaient attachés à la valoriser. Ibn khalawyh cite ainsi cinquante synonymes pour l'épée. Al-Kayia[5] montre, lui aussi, la richesse stylistique de la langue par le nombre de synonymes attribués à un seul nom. Il prend l'exemple du lion qui porte plus d'une centaine d'appellations (*asad*, *sabi'*, *layth*, etc.). Finalement, Ibrâhim Anis insiste sur le fait que les bédouins mesuraient la maîtrise de leur langue et leur degré de raffinement esthétique à l'étendue du nombre de synonymes qu'ils connaissaient et pouvaient employer. Le débat a été très vite porté sur le plan théologique avec des réflexions autour de l'appellation des 99 noms de Dieu, les plus beaux. La mystique pouvait-elle se nourrir de l'esthétique en multipliant les noms de Dieu ou devait-elle sacrifier la synonymie sur l'autel d'une unicité excluant l'interchangeabilité ? Les 99 noms de Dieu, sélectionnés pour magnifier Dieu, devaient-ils être considérés comme interchangeables, donc comme des synonymes, ou devaient-ils être considérés comme inchangeables, chaque mot qualifiant Dieu ayant alors un sens plein, unique et non interchangeable ? A mi-chemin entre ces deux options, le philosophe Ar-Râzi[6] acceptait le concept de synonyme à condition qu'il n'y ait pas de variation importante de sens. La question du sens vient donc nécessairement interférer avec celle de l'esthétique et invite à s'interroger sur la nature même de l'écriture coranique.

Poétique de la langue arabe et du texte coranique : l'esthétique participe-t-elle au « miracle coranique » ?

La question du miracle coranique invite à de nombreuses interrogations au sujet de la place de la poésie, et donc de l'esthétique littéraire, dans un texte souvent considéré comme sacré.

Esthétique et « miracle coranique »

Le style coranique a été expliqué par les uns comme « miracle ultime[7] ». Le miracle coranique serait alors lié au fait que le Coran aurait été fixé, à l'époque de sa révélation[8], dans un style inimitable. D'autres estiment que l'esthétique même de son écriture participe du miracle.

Un certain nombre de linguistes et théologiens pensent ainsi que les versets coraniques riment, tout comme les vers d'un poème. Pour eux, l'esthétique du Coran réside dans ces versets qui chantent et qui riment. Georges khodr pense que le Coran a été rédigé dans le plus beau style de toutes les périodes littéraires. Il écrit qu'il leur « arrive parfois, entre chrétiens, de discuter [de leurs] préférences stylistiques dans le texte coranique [et par conséquent que] l'arabité culturelle existe[9] [… que cette] sensibilité arabe commune vient fondamentalement de l'Islam, et [que] l'Islam reste manifestement un phénomène linguistique. [Ce serait alors] en connexion avec lui que le témoignage [deviendrait] plus fort ». Il estime alors que c'est dans ce contexte que « l'Eglise d'Antioche uniquement constituée d'arabes [a été] plus particulièrement douée pour transmettre le message de l'Evangile aux musulmans[10] ».

D'autres, à commencer par les premiers qurayshites opposés au départ dans leur majorité à la prophétie de Muhammad, estiment que le Coran ne peut être classé ni comme forme littéraire, ni comme forme poétique. Ils traitent Muhammad de rêveur, d'inventeur, de poète. Le Coran rapporte d'ailleurs leur vision :

> بَلْ قَالُوا أَضْغَاثُ أَحْلَامٍ بَلِ افْتَرَاهُ بَلْ هُوَ شَاعِرٌ[11] *Bal qalu adghâthu ahlâmin, bal iftarahu bal huwa châ'irun* « Mais ils[12] dirent : Voilà plutôt un amas de rêve[13]. Ou bien il[14] l'a inventé. Ou c'est plutôt un poète ».

Le texte coranique insiste une deuxième fois sur le fait que ses paroles ne sont pas les paroles d'un poète :

وَمَا هُوَ بِقَوْلِ شَاعِرٍ ۖ قَلِيلًا مَّا تُؤْمِنُونَ[15]

Wa ma huwa biquli châ'irin qalilan mâ tu'minun

« [Le Coran] n'est pas la parole d'un poète, mais vous ne croyez que rarement ».

Si le Coran confirme que les versets ne sont pas les paroles d'un poète, mais les paroles de Dieu, il ne nie pas que les versets puissent rimer, tout comme les vers poétiques.

La plupart des linguistes arabes, eux, n'ont jamais classé le texte coranique ni dans la littérature, ni parmi les formes poétiques. Ils le prennent comme une forme propre. Quant à la majorité des musulmans, elle évite d'établir des liens entre Coran et poésie, de crainte de réveiller l'idée que le Coran soit de la poésie et de l'attribuer à Muhammad, le poète, et non à Dieu. Elle s'appuie sur un traumatisme historique datant du comportement des premiers qurayshites qui considéraient les versets coraniques comme des versets inspirés par le génie des poètes. En effet, une croyance de l'époque voulait que chaque poète soit accompagné d'un génie. Au moment de la naissance de l'islam, les poètes symbolisaient le plaisir malsain. C'est certainement pour ces raisons que le verset suivant est la plupart du temps interprété, par At Tabari [16] lui-même, dans ce sens :

وَالشُّعَرَاءُ يَتَّبِعُهُمُ الْغَاوُونَ[17]

Wach- ch'râ' yatba'uhumu l-ghâwuna

« Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent ».

Cette interprétation se trouve pourtant en contradiction avec le comportement de Muhammad qui appréciait les poètes. Ce constat amène à proposer une autre traduction qui relativise le sens du propos : « Et quant aux poètes [en contact avec les Djinns], ce sont les égarés qui les suivent[18] ».

Sâdeq Ibrâhim 'arjuk [19] insiste aussi sur cette différence et fait la distinction entre une condamnation coranique de quelques poètes et la position favorable du Coran à l'égard de la poésie en générale. De nos jours, ce rappel est indispensable à un moment où des islamistes s'attaquent aux poètes en faisant l'amalgame entre les poètes habités par les djinns, la poésie en général et la nature poétique des versets coraniques. La simple

comparaison des versets coraniques avec des vers poétiques est utilisée par les musulmans les plus radicaux pour réveiller cette confusion entre nature divine de versets coraniques et nature poétique influencée par les djinns. Dans l'Egypte actuelle[20], les Frères musulmans[21] portent plainte contre certains poètes au nom d'une association entre poésie et influence satanique.

Affirmer que le texte coranique a une dimension poétique amène à accepter que le Coran soit écrit dans une langue, l'arabe, soumise comme les autres langues aux diverses évolutions linguistiques et expériences esthétiques et à refuser d'en faire une langue sacrée.

La langue arabe, dès avant l'islam, avait été considérablement modelée par des procédés poétiques notamment. La mesure des rythmes qu'elle pouvait porter répondait, dès l'époque préislamique, à certains canons de l'esthétique linguistique.

Métrique linguistique pour une maîtrise esthétique

Rimes et rythmes des versets coraniques rappellent ceux de la poésie à la veille de l'islam. Les mètres les plus utilisés dans la poésie arabe antéislamique à l'époque antéislamique « *aj-jâhiliya* » ont été ensuite codifiés au VIIIe siècle par Al khalil bin Ahmad Al Farahidi[22]. Ils n'ont presque pas changé depuis. Le mètre se base sur la longueur des syllabes. Il existe des syllabes courtes, une consonne suivie d'une voyelle courte, et des syllabes longues, une voyelle suivie d'une consonne ou d'une voyelle longue. Ainsi la poésie arabe ne s'appuie pas seulement sur la longueur des vers et les rimes mais sur un certain rythme interne à chaque « ligne », *bayt*. Chaque *bayt* est divisée en deux moitiés, *chatr*-s, qui correspondraient aux vers poétiques. Les différents mètres se distinguent les uns des autres par le nombre de syllabes et l'ordre, l'alternance de syllabes courtes et longues. Cependant, il existe souvent plusieurs variations d'un même type de mètre puisque, par exemple, deux syllabes courtes peuvent être remplacées par une longue. Voici quelques noms de mètres poétiques : *tawil*, « long » ; *kâmel*, « entier » ; *wâfer*, « riche » ; *basyt*, « simple » ; *khafif*, « léger » ; *sari'*, « rapide » ; *madid* « vers prolongé » ; *hajaz* « vers chantés »…

Le texte coranique qui, à l'image de son époque, représentait la modernité, préfère à la métrique classique une forme plus moderne. Cependant, il recourt tout de même à des

mètres de l'époque antéislamique dont les plus anciens sont issus de l'écriture hébraïque ou araméenne. Yusef Durra Al Haddâd[23] montre l'origine préislamique de quelques styles coraniques à travers les sourates comme *Al 'Alaq*[24] , « l'adhérence », *Al Muzamel* [25] « l'enveloppé », Maryam[26] « Marie », *Al baqara*[27] « la génisse », *Al Mâ'ida* [28] « la table servie ». Il montre qu'on peut reconstruire ces versets dans le style *at-tasmit*, c'est à dire sur le mode de la poésie ancienne. Il pense que le positionnement des mots coraniques disposés de façon continue sur une ligne, comme présentés habituellement dans le Coran et reproduit ci-dessous, cache la forme poétique de ces versets :

اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ[29] ...

Pour lui, il suffit de ne pas utiliser la virgule coranique habituelle du texte pour que la forme poétique initiale réapparaisse. Il propose de disposer les versets du texte coranique comme dans *le Zabur* (les Psaumes de David[30]), pour retrouver l'ancien mètre des Psaumes[31], qui est composé successivement de cinq vers de la même taille, puis de trois, puis de six et enfin de cinq.

اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ .... خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ *Iqra' bismi rabika-l ladhi khalaq....khalaqa-l insâna min 'alaq* « Prêche au nom de ton Seigneur qui créa ... qui créa l'Homme d'une adhérence اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ .... الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ *Iqr' wa rabbukal-akram.....al-ladhi allama bi-l qalam* Prêche ton Seigneur étant le Très Généreux ... qui enseigna par le calame عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ[32] *''allama-l insâna mâ lam ya'lam* Et enseigna à l'Homme ce qu'il ignorait[33] »

La même chose peut-être faite pour la sourate Marie :

[34] فَأَتَتْ بِهِ قَوْمَهَا تَحْمِلُهُ قَالُوا يَا مَرْيَمُ لَقَدْ جِئْتِ شَيْئًا فَرِيًّا *Fa'atat bihi qaumaha tahmiluhu qâlu yâ Mariyamu laqad ji'ti chay'an fariya* « vint donc aux siens, portant (l'enfant) ... ô Marie !, dirent-ils, "tu as accompli une chose monstrueuse[35]" » قالوا كيف نكلم من كان في المهد صبيا أفرأيت إليه *qâlu kayfa nukallimu man kâna fyl mahdi sabyian fa 'achârat ilayh* « [Marie]

> fit un signe vers [l'enfant], … "comment", dirent-ils, "parlerions-nous à un enfançon qui est au berceau[36] ?" » قَالَ إِنِّي عَبْدُ اللَّهِ ... آتَانِيَ الْكِتَابَ وَجَعَلَنِي نَبِيًّا *qâla inni Abdullah âtâniya-l kitâba wa ja'alani nabyian* « Mais [l'enfant] a dit : Je suis serviteur d'Allah. … Il m'a donné l'Ecriture et m'a fait Prophète[37] » وَالسَّلَامُ عَلَيَّ يَوْمَ وُلِدتُ ... وَيَوْمَ أَمُوتُ وَيَوْمَ أُبْعَثُ حَيًّا *Was-salâmu 'aliya yama wulidtu wa yuma amutu wa wa yuma ub'athu haiyan* « Que le salut soit sur moi le jour où je naquis … le jour où je mourrai et le jour où je serai rappelé vivant[38] »

Si le mode coranique de présentation des versets dissimule une forme poétique, il ne réduit en revanche pas les possibilités de lectures du texte sur des modes multiples, qui se réapproprient une esthétique poétique, en partie inspirée des sources antéislamiques.

Formes de l'esthétique dans les sources antéislamiques et lectures coraniques

Pour faire affleurer l'esthétique poétique de la littérature coranique on peut par exemple multiplier les sens de lecture. C'est un procédé classique en poésie, qui peut être repris comme stratégie dans le champ littéraire coranique afin d'ouvrir les interprétations, par exemple à travers la lecture du Coran à l'envers, *mankus al-Qur'ân*.

Le palindrome et l'anacyclique comme figures de styles

Le palindrome est une figure de style qui correspond à un texte ou à un mot dont l'ordre des lettres reste le même, qu'on le lise de gauche à droite, ou de droite à gauche. Par contre, une lecture de droite à gauche, qui donne un sens différent de celui obtenu par une lecture de gauche à droite, conduit à classer la figure dans le domaine de l'anacyclique. La figure du palindrome (ou palindrome de lettres) existe dans de nombreuses langues, en français[39] comme en arabe. Il est fréquent dans des jeux de style utilisés par l'arabe moderne, tels que cette phrase qui se lise de droit à gauche et de gauche à droite sans aucune changement:

« حوت فمه مفتوح »
hut famuhu maftuh
« Une baleine à bouche ouverte. »

ou bien :

« عقرب تحت برقع »
‘aqrab taht barqa‘
« Un scorpion sous un voile. »

On trouve aussi :

« بلح تعلق تحت قلعة حلب »
bala ta‘alaq taht qal‘at halab
« Une date est accrochée sous la citadelle d’Alep »

ou encore :

« □□□ □□□□ »
Ard khdra
« Terre verte »

Et enfin :

« □□□□□ □□□□ »
Mudatuh tadum
« Son amour est éternel »

L’arabe antéislamique utilisait également des effets stylistiques multiples dont le palindrome, mais en croisant une lecture horizontale et une lecture verticale[40]. Les exemples suivants sont donc à lire de droite à gauche et de haut en bas. Les flèches indiquent les directions de lecture.

□□□□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□□□□ *Alumu sadiqi wa hadha muhâlu* « Je critique mon ami et cela est impossible »
□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□□□□ *sadiqi uhibuh u kalamun yuqâlu* « Mon amie, je l'aime et je ne le cache pas »
□□□□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□ *wa hadha kalâmun balighu-l jamâli* « Ceci est des paroles éloquentes »
□□□□□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□□□□□□
□□□□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□ *Muhâlun yuqâlu-l jamâlu khayalu* « Il est impossible de dire que la beauté est un mirage. »

L'arabe antéislamique utilisait aussi la figure de style de l'anacyclique. La célèbre poésie appelée al qasyda al rajbiya, « la poésie du mois de rajab du calendrier de l'hégire », fonctionne sur ce principe. Elle peut se lire du début jusqu'à la fin (de droite à gauche) ou de la fin jusqu'au début (de gauche à droite). Selon le mode de lecture, les sens sont antinomiques. La lecture normale (de droite à gauche) donne un sens qui permet de flatter la tribu arabe en question. La lecture de gauche à droite insulte la même tribu.

- Lecture de droite à gauche :

La lecture de droite à gauche peut se faire de deux manières : en une seule fois ou en inversant les deux parties du vers. Le sens global reste le même.

- en une seule fois :

□□□□□ □□□ □□□□□ □□□ □□□ | □□□□□ □□□ □□□□ □□□ □□□□ *halimu famâ sâ'at lahum chiyamu* | *samahu famâ chahhat lahum minanu* « Ils sont doux, ce qui n'a pas affaibli leurs valeurs / Ils dépensent, ce qui ne les a pas rendus pauvres » □□□□□□ □□□□ □□□□ □□□ □□□□ | □□□□□□ □□□□□ □□□□□ □□□ □□□ *salimu famâ zalat lahum qadamu* | *rachidu falâ dallat lahum sinan* « Sains et saufs, jamais leur pied ne glisse / [ils sont] raisonnables, leurs valeurs sont intactes »

- en inversant les deux parties du vers : on lit donc le deuxième vers, puis le premier.

> *samahu famâ chahhat lahum minanu* | *halimu famâ sa'at lahum chiyamu*
> « Ils dépensent, ce qui ne les a pas rendus pauvres / Ils sont doux, ce qui n'a pas affaibli leurs valeurs ».
>
> *rachadu falâ dallat lahum sinanu* | *salimu famâ zalat lahum qadamu* « [Ils sont] raisonnables, leurs valeurs sont intactes / Sains et saufs, jamais leur pied ne glisse ».

- Lecture de gauche à droite :

La lecture de gauche à droite donne une poésie insultante pour la tribu.

> □□□□ □□□ □□□□ □□□ □□□□□ | □□□□ □□□ □□□□□ □□□ □□□□□
>
> *minanu lahum chahat famâ samahu* | *chiyamu lahum sâ'at famâ* halimu
>
> « Leurs valeurs affaiblies, ils ne sont plus doux / Ils dépensent, ce qui les a rendus pauvres ».
>
> □□□□ □□□ □□□□□□ □□□ □□□□□□ | □□□□□ □□□ □□□□ □□□□□ □□□□□
>
> *Sinanu lahum dallat falâ rachadu* | *qadamu lahum zalat famâ salimu*
>
> « Leurs valeurs ne sont plus intactes, ils ne sont plus raisonnables / leur jambe glisse, jamais sains et saufs ».

Les poésies à lectures multiples ne manquent pas. La poésie suivante[41], par exemple, se lit normalement, de droite à gauche pour flatter le chef de tribu Naufal ben Dârem, mais si on ne lit que les premières moitiés chatr de chaque vers (donc celles qui sont à droite) et si on les lit du haut vers le bas, la lecture poétique amène l'insulte.

Lecture normale : l'ensemble des vers de droite à gauche

□□□ □□□□ □□□□ □□ □□□□ □□□□ □□□□□ □□□□ □□□□

idha atyta Naufal ben Dâremin amiru Makhzumen wa sayfa hâchimen

« Si tu te rends chez Naufal ben Dârem l'émir de Makhzum et l'épée de Hâchem

□□□□□□□ □□□□ □□ □□□□□□ □□□ □□□□□□□□ □

□□□□□□□

wajadtahu azlam kulli zâlem 'alal-dananiri wad- darâhem

Tu le trouveras le plus tolérant de tous les tolérants face aux deniers et à l'argent. »

idha atyta Naufal ben Dâremin wajadtahu azlam kulli zâlem

La même poésie lue en ne sélectionnant que les moitiés de chaque vers, lues de haut en bas, donne un sens de tyrannie à ce même chef de tribu :

□□□ □□□□ □□□□ □□ □□□□ | □□□□□□□ □□□□□ □□

□□□□□□ *idha atyta Naufal ben Dâremin | wajadtahu azlm min kulli zâlem*

« Si tu te rends chez Naufal ben Dârem | l'émir de Makhzum et l'épée de Hâchem

□□□□ □□□□□ | □□□□ □□□□ □□□ □□□□□□□□ □

□□□□□□□ *amiru Makhzumen wa sayfa hâchimen | 'alal-dananiri wad-darâhem* L'émir de Makhzum et l'épée de Hâchem | face aux deniers et à l'argent

Selon le choix de lecture, il est donc possible, à partir du même poème, d'honorer ou de déshonorer un chef de tribu. Appliquée à d'autres domaines, ces figures de style posent de nombreux problèmes d'interprétation car elles ouvrent des possibilités de lectures et donc de compréhensions radicalement différentes en transformant par la seule direction de lecture un sens positif en un sens négatif. Appliquées au texte coranique, elles peuvent donc aller jusqu'à ouvrir vers des interprétations opposées.

La lecture du Coran à l’envers, mankus al-Qur’ân

Le palindrome devient un exercice littéraire complexe lorsqu’il s’agit du texte coranique. Le sens du texte peut alors paraître obscur ou contradictoire avec l’anacyclique. Ibn Manzur dans son encyclopédie de la langue arabe, Lisân al-’Arab[42], et Sijistâni dans son livre Kitâb al-Masâhif[43], « le livre des manuscrits coraniques », font référence à un procédé spécifique, celui de mankus al-Qur’ân, dit aussi mankus al-Qalb, « la lecture coranique à l’envers ». Selon Abu ‘Ubayd, c’était un procédé connu mais qui variait selon la sélection de lecture opérée : verset, sourate ou Coran en entier. Les uns pensent que cela concerne la lecture d’une sourate, qui peut être la sourate la plus longue, al-Baqara, « la Génisse », et l’appliquent en commençant par la réciter à l’envers de sa fin à son début[44]. Abu ‘Ubayd pense que ce procédé dépasse les capacités du commun des Musulmans. Il nous dit aussi que d’autres comprennent qu’il faut l’appliquer à toute la lecture du Coran à partir de la fin du Coran jusqu’à la sourate « la Génisse », al-Baqara. Il convient donc de faire la lecture de la dernière sourate jusqu’à la première. Dans ce cas, le contenu des sourates reste intact. C’est ce que font les enfants à l’école coranique qui, pour faciliter l’apprentissage, commencent par la sourate la plus courte. Une autre possibilité offerte par mankus al-Qur’ân est de lire certains versets à l’envers, soit en lisant à l’envers lettre à lettre (premiers cas illustrés ci-dessous), soit en intervertissant les deux moitiés du verset, chatr. Ce sont des figures particulières du palindrome. Dans quelques cas, les interversions ne semblent pas perturber le sens :

La lecture à l’envers lettre à lettre sans changement de sens peut être illustrée par plusieurs versets coraniques courts :

Les versets suivants se lisent indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite :

> كَلَف يف لُك[45]
> Kulu fy fluk
> « Chacun vogue dans une orbite. »

Ce deuxième verset peut être lu par le biais d’une interversion des lettres :

ربك فكبر [46]

Rabuka fa-kber

« Et de ton seigneur, célèbre la grandeur. »

mais aussi en procédant à une interversion des mots :

كبر ربك

kber rbak

« Célèbre la grandeur de ton seigneur. »

La lecture de ce troisième verset peut accepter l'interversion des deux parties du verset sans changement de sens.

La lecture de droite à gauche donne :

إياك نعبد وإياك نستعين [47]

Iyâka na'budu wa iyâka nasta'in

« C'est toi que nous adorons et c'est sur toi que nous comptons. »

Mais, il est possible, tout comme dans la poésie de lire la deuxième partie, chatr, avant la première. L'ordre devient alors :

□□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □ □□□□□□□□ □□□□□□□□

iyâka nasta'in wa iyâka na'budu

« C'est sur toi que nous comptons, c'est toi que nous adorons. »

Par contre, dans de nombreux cas, le sens va en être perturbé. Abu 'Ubayda[48] nous en montre un exemple avec la construction à l'envers d'une phrase coranique qui conduit à comprendre le sens de manière contraire :

□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□ □□□□ □□□□□□□□□□□ □□□□□□□□□ [49]

Fa'idha qara'ta-l qur'âna fasta'dh bil-lâhi mina-l chaytâni-r rajim

La compréhension mot à mot dans l’ordre de la phrase coranique donne :

> « Si tu lis le Coran demande la protection de Dieu contre le diable. »

Abu ’Ubayda écrit que ce verset est à comprendre dans le sens de :

> □□□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□ □□□□□□□□□□□
> □□□□□□□□ □□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□□□

> *fasta‘dh bil-lâhi mina-l chaytâni-r rajim fa’idha qara’ta-l qur’âna*

> « Demande [d’abord] la protection de Dieu contre le Diable avant de réciter le Coran. »

Lire la phrase dans le sens inverse revient ici à conforter tout un système de comportements qui demande aux Musulmans de se protéger d’abord du diable et seulement ensuite de lire le Coran.

L’idée de rendre le Coran intouchable est une idée institutionnelle mais n’a, à aucun moment, empêché les Musulmans de s’approprier le texte, même si cela a suscité des débats très vifs. Cette réappropriation pose moins problème quand elle se fait à l’oral.

Conclusion

Les liens entre esthétique et littérature coranique sont nombreux, mais leur existence même suscite des conflits à l’intérieur du monde musulman. Si la grandeur de la poésie arabe est en général reconnue, le fait qu’elle puisse avoir influencé jusqu’au cœur même du Coran n’est pas accepté par tous. Cependant, l’observation de la grande variété des modes de lectures coraniques montre qu’existent de nombreuses formes d’appropriations du texte s’inspirant de la poésie. Seuls les sens de lecture ont été évoqués dans cet article, mais il serait également intéressant de montrer comment la répétition est l’un des styles très prisé de l’écriture coranique.

Bibliographie

At-Tabari, Abi Ja‘far Muhammad b. Jarir, Mukhtasar Tafsir at-Tabari (« Résumé de l’interprétation de Tabari »), La Mecque, Dâr Yusuf, 2e vol., 1402 de l’hégire.

Anis, Ibrâhim, Al-lahajât al-‘arabiyya (« Les dialectes arabes »), Le Caire, Maktabat al-anjlu al-masriyya, 1965.

Ar-Râzi, Imâm Fakhr Ad-Din Muhammad b. ‘Umar, At-tafsir al-kabir wa Mafâtih al-ghayb (« La grande interprétation et les clefs de l’inconnu »), Beyrouth, dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 1990, 31 tomes.

Blachère Régis, le Coran, éd., Maisonneuve et Cie, Paris, 1949, 536 p.

Réed. 1999, le Coran, éd., Maisonneuve, Paris, 748 p.

Haddâd,Yusuf Durra, Durus qur’âniyya, nazm al-Qurân wa l-kitâb (« Cours coranique, La construction du Coran et du Livre »), Liban, Al-Maktaba al-bulisiyya, 1989, vol. 3.

Ibn Manzur, Al-Andalusi, Lisân al-‘Arab (« La langue des Arabes »), Egypte, Dâr al-ma‘ârif, 1979, 6 vol.

Khawan, René R., La Poésie arabe, Paris, Phébus, 1995.

Jean-Yves L’Hopital, ‘Umar b. al-Fârid, poèmes mystiques, Damas, Institut Français d’Etudes Arabes de Damas, 2001.

Muhammad ‘Abid Al-Jâbiri, Bunyat al-‘aql al-‘arabi (« La structure de la raison arabe »), Beyrouth, Markaz al-wihda al-‘arabiyya, 1996.

Rafaël Al Yasu‘i, Gharâ’eb al-lugha al ‘arabiya (« Les Bizarreries de la langue arabe »), Liban, dâr al machreq, 1959.

Ribhi Kamal, L’Homonymie des opposés en arabe, Beyrouth, dâr al-‘arabiyya, 1975.

Souhayl, A., Le Coran. Les preuves de sa provenance divine : Les miracles de la structuration de son texte, http://www.islaminfo-ci.org/spip.php?article2383

Sijistâni, Abu Bakr ‘Abd Allâh b. Sulimân b. Al-’Ach‘ath Al-Hanbali, (Al-), Kitâb al-Masâhif (« Le livre des Corans »), Beyrouth, Dâr al-bachâ’ir al-islâmiyya, 2002, 2 vol., p. 545.

Chajari, Abi As-Sa‘adât (Ibn-ach-), Mâ-t tafaqa lafzuhu wa-khtalafa ma‘nâhu (« Ce qui se prononce de la même manière avec des sens différents »), Beyrouth, dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 1996

Taymi, Abi ‘Ubayda Mu‘ammar b. Al-Muthannâ (Al-), Majâz al-Qur’ân (« Métonymie coranique »), le Caire, Maktabat al-khânji,1954, 2 vol.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Palindrome

http://www.islamdefrance.fr/main.php?module=categorie&idrubrique=13&rub...

Islam Info, http://news.abidjan.net/h/340586.html mardi 18 août 2009

http://www.saint-serge.net/IMG/pdf/La_nature_de_l_Islam.doc_.pdf

http://www.saint-serge.net/IMG/pdf/La_nature_de_l_Islam.doc_.pdf

http://altarekalsah.blogspot.com/2009/10/blog-post_2454.html

http://www.islamqa.com/ar/ref/50781

http://www.kl28.com/mag/article.php?ArtID=31&Issue=1

http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=149929

http://www.ssrcaw.org/ar/show.art.asp?aid=8336

1 Chajari, Abi As-Sa‘adât (Ibn-ach-), Mâ-t tafaqa lafzuhu wa-khtalafa ma‘nâhu (« Ce qui se prononce pareil avec des sens différents »), Beyrouth, dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 1996.

2 Ribhi Kamal, L’Homonymie des opposés en arabe, Beyrouth, dâr al-‘arabiyya, 1975, p. 5.

3 Muhammad ‘Abid Al-Jâbiri, Bunyat al-‘aql al-‘arabi (« La structure de la raison arabe »), Beyrouth, Markaz al-wihda al-‘arabiyya, 1996, p. 89.

4 Anis, Ibrâhim, Al-lahajât al-‘arabiyya (« Les dialectes arabes »), Le Caire, Maktabat al-anjlu al-masriyya, 1965, p. 174.

5 Ibid., p. 175.

6 Ar-Râzi, Imâm Fakhr Ad-Din Muhammad b. ‘Umar, At-tafsir al-kabir wa Mafâtih al-ghayb (« La grande interprétation et les clefs de l’inconnu »), Beyrouth, dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 1990, 31 tomes.

7 Souhayl, A., Le Coran. Les preuves de sa provenance divine : Les miracles de la structuration de son texte, http://www.islamdefrance.fr/main.php?module=categorie&idrubrique=13&rub…

8 mardi 18 août 2009 - Par Islam Info, http://news.abidjan.net/h/340586.html

9 http://www.saint-serge.net/IMG/pdf/La_nature_de_l_Islam.doc_.pdf

10 http://www.saint-serge.net/IMG/pdf/La_nature_de_l_Islam.doc_.pdf

11 Coran, 21/5

12 Les opposants.

13 Jean-Yves L’Hopital, ‘Umar b. al-Fârid, poèmes mystiques, Damas, Institut Français d’Etudes Arabes de Damas, 2001, traduit la même expression « adghâthu ahlâmin » (dans la sourate 12 verset 44) par : « Ils dirent : « Ce n’est qu’un embrouillamini de rêves ! » (p. 455).

14 Le Prophète.

15 Coran, 69/41.

16 At-Tabari, Abi Ja‘far Muhammad b. Jarir, Mukhtasar Tafsir at-Tabari (« Résumé de l’interprétation de Tabari »), La Mecque, dâr Yusuf, 2ème vol., 1402 de l’hégire, p. 134.

17 Coran, 26/224

18 http://www.kl28.com/mag/article.php?ArtID=31&Issue=1

19 http://altarekalsah.blogspot.com/2009/10/blog-post_2454.html

20 http://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=149929

21 http://www.ssrcaw.org/ar/show.art.asp?aid=8336

22 Khawan, René R. La Poésie arabe, Paris, Phébus, 1995, p. 448.

23 Haddâd,Yusuf Durra, Durus qur’âniyya, nazm al-Qurân wa l-kitâb (« Cours coranique, La construction du Coran et du Livre »), Liban, Al-Maktaba al-bulisiyya, 1989, vol. 3, 893 p.

24 Coran, 96.

25 Coran, 73.

26 Coran, 19.

27 Coran, 2.

28 Coran, 5.

29 Coran, 96.

30 http://books.google.fr/books?id=oGc6AAAAcAAJ&dq=Les+Psaumes+de+David&pr...

31 http://books.google.fr/books?id=QYwuAAAAQAAJ&dq=Les+Psaumes+de+David&pr...

32 Coran, 96.

33 Régis Blachère, le Coran, 1-2-3-4/96. éd., Maisonneuve, Paris, 1999.

34 Le Coran, 19/28.

35 Régis Blachère, le Coran, 96/28, 29,30.

36 Régis Blachère, le Coran, 96/28, 29,30.

37 Régis Blachère, le Coran, 96/28, 29,30.

38 Régis Blachère, le Coran, 96/28, 29,30.

39 Georges Perec, « Grand Palindrome », de http://www.islaminfo-ci.org/spip.php?article2383

40 Rafaël Al Yasu‘i, Gharâ’eb al-lugha al ‘arabiya (« Les Bizarreries de la langue arabe »), Liban, dâr al machreq, 1959, p. 114.

41 Id.

42 Ibn Manzur, Al-Andalusi, Lisân al-‘Arab (« La langue des Arabes »), Egypte, Dâr al-ma‘ârif, 1979, 6 vol., p. 4540.

43 Sijistâni, Abu Bakr ‘Abd Allâh b. Sulimân b. Al-’Ach‘ath Al-Hanbali, (Al-), Kitâb al-Masâhif (« Le livre des Corans »), Beyrouth, Dâr al-bachâ’ir al-islâmiyya, 2002, 2 vol., p. 545.

44 http://www.islamqa.com/ar/ref/50781

45 Coran, 36/40.

46 Coran, 74/3.

47 Coran, 1/4.

48 Taymi, Abi ‘Ubayda Mu‘ammar b. Al-Muthannâ (Al-), Majâz al-Qur’ân (« Métonymie coranique »), le Caire, Maktabat al-khânji,1954, 2 vol.

49 Coran, 16/98.